Une famille tchétchène demande leur régularisation après 5 années sur le territoire français.

Kéto, le père 47 ans, a tout connu : actif de la résistance tchétchène, il raconte avoir été arrêté en janvier 2000 à Grozny par une patrouille fédérale.
Il a essuyé un coup de feu qui faillit lui coûter la vie. Dans l'entourage de la famille Saidullaev, nombreux sont ceux tombés dans des purges. Molesté devant sa famille, Keto fut placé en détention à plusieurs reprises. Il dut sa liberté en échange d'une somme d'argent laissée par sa famille aux agents fédéraux.
Réfugiés en Ingouchie, le même schéma se reproduit dans les camps tchétchènes. En février 2002, la famille quitte cet état et rejoint la Belgique pour y demander l'asile politique…avec une fin de non recevoir deux ans plus tard. La famille retourne en Tchétchénie. Mais la situation là-bas empire. En mai 2004, la famille arrive à Strasbourg. Leur demande d'asile est jugée recevable : les cinq membres de la famille arrivent au CADA de Berck en juillet 2004. Une première demande d'asile est rejetée en septembre 2005 par l'Office français de protection des réfugiés et apatrides (OFPRA).
Depuis quatre ans et demi, ils se battent pour faire valoir leur droit d'asile en France. Ainsi, recours et réexamen se succédèrent mais en vain. Enfin, ils sont passés une dernière fois devant la cours nationale du droit d'asile le 26/09/2008 qui n'a hélas pas jugé bon de leur accorder le statut de réfugié. Tous les arguments ou témoignages (amis du même village ou cousins, réfugiés et vivant en France aujourd'hui) ne suffisent pas à prouver sa bonne foi. A bout de souffle, la famille souhaite cependant encore se battre et demander au préfet leur régularisation à titre exceptionnel et humanitaire.
Depuis leur arrivée en France, ils sont totalement intégrés, parlant français couramment. Les enfants sont scolarisés et les parents ainsi que le fils aîné âgé de 21 ans veulent travailler. Les Saidullaev souhaitent infiniment que ce combat cesse et qu'ils puissent enfin vivre comme chacun de nous, pouvoir se projeter et bâtir un avenir.

En espérant que vous comprendrez notre situation, nous comptons sur votre soutien et vous demandons de signer une pétition que nous enverrons au préfet.

Mr et Mme SAIDULLAEV et leurs enfants
MERCI

Nom	Prénom	Profession	Ville	Signature

Nom	Prénom	Profession	Ville	Signature